

NOTE SUR UN ALBUM DE FLEURS PRÉSENTÉ A LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE,
par **M. E. GONOD D'ARTEMARE.**

Cet album appartient à M. Laurent, inspecteur de l'Académie de Clermont-Ferrand, et a pour titre : *Fleurs champêtres dessinées et coloriées par M. Picardet, conseiller à la Table-de-marbre de Dijon* (1). Ce travail doit remonter environ à l'année 1780, car on y trouve une date de 1784, qui paraît avoir été écrite après le premier texte. L'auteur s'y montre tour à tour botaniste, poëte et peintre habile ; il se plaît, comme il le dit lui-même, « à parcourir le domaine de Flore, *simul poeta et amans picturæ.* »

Toutes les plantes dessinées et coloriées, au nombre de 140, sont des environs de Dijon, et portent, pour la plupart, le nom linnéen. Je citerai parmi elles : *Actæa spicata* (Christophoriane), *Epilobium alpinum* (Chamænerion), Ornithogale à fleurs vertes, *Campanula persicifolia* et *graminifolia*, *Aconitum Napellus*, *Lilium Martagon*, Fraxinelle, Orchis-oiseau, *Thymelæa*, *Gentiana pumila*, etc.

Le recueil de M. Picardet est moins remarquable au point de vue botanique qu'il ne l'est sous le rapport du dessin et du coloris. Les plantes y sont parfaitement représentées quant à leur port et à leur couleur ; mais le reproche sérieux que l'on pourrait faire à l'artiste, c'est d'avoir trop sacrifié au goût de son époque pour l'ornement, en exagérant quelquefois les contours des feuilles et des fleurs, et de s'être éloigné ainsi de la vraie nature.

J'ai dit que, dans le travail de M. Picardet, la poésie accompagnait la peinture. En effet, sous chaque dessin est inscrit un distique latin rappelant les habitudes, le port, la station, l'époque de floraison ou l'histoire mythologique de la plante. Voici quelques-uns de ces distiques :

Hellébore.

Et quoque flos suus est hiemi : natura docet nos,
Frigescente etiam vita, vitæ decerpere flores.

Ornithogale bleue.

O tu, vallis honos ! cum valles solus oberro,
Tu mihi, tu solus, floscule, gratus ades.

Polygala.

Hæc prior herba fuit quæ vaccam nutriit lo ;
Floribus inde suis copia lactis inest.

Scabiosa.

Te petit impatiens, te verni sub primula solis
Lumina cum blando murmure libat apis.

(1) La Table-de-marbre de Dijon était une des dix-huit grandes-maîtrises qui composaient l'administration forestière du royaume de France, et qui ont disparu en 1789.

Myosotis scorpioides.

Et rosa pulchra nitet, formosa et lilia fulgent,
Ast ego bellula sum, decorat sua quemque venustas

Glaucium corniculatum.

Cornu prolixo, croceo velamine, quis non
Me censet miserum quondam vixisse maritum?

Adonis flammea.

Me prope cæsus apro cecidit formosus Adonis;
Sanguine effundor, nomen et inde meum.

Berberis.

Quot juvenes novi, lascivas quotque puellas,
Queis flos ingratus grata momenta refert?

Linum montanum.

Nais eram, Zephyrum fugiens crudelis amantem;
Oro deos, vertunt, et flos in collibus hæsi.

Aconitum Napellus.

Floribus et foliis formosa, sed acre venenum;
Quî fit quod formæ juncta sit improbitas?

Trifolium montanum majus.

Humilia humilibus; sociis sunt pratula grata;
Ast ego præcelsus præcelsos incolo montes.

Cratægus oxyacantha.

Grata, venusta, sed immiti me cuspide cingo,
Victa tamen; vestras sic exoptate puellas.

Le conseiller à la Table-de-marbre de Dijon a ajouté après coup, en tête de son album, une assez longue série de passages des auteurs anciens et modernes qui ont trait à la botanique. Cette sorte de préface à son œuvre, où l'érudition joue un grand rôle, est bien dans le goût de l'époque où le moindre ouvrage n'était pas exempt d'un peu de pédanterie. Avouons cependant qu'il est assez curieux de trouver rapprochés des morceaux, d'époques très différentes, d'auteurs latins, français, italiens, etc. L'inégalité même de leur mérite ne manque pas de piquant. M. Picardet rappelle tous les traits mythologiques qui ont rapport à quelque fleur : il cite Ovide et Tibulle, passe de là à la description donnée par Arioste des jardins de Logistille ; Properce vient ensuite, et l'on trouve même çà et là des vers du cru de l'érudit conseiller. Peintre habile de fleurs, il les chante assez mal ; Pégase lui est un peu rétif, et la poésie française lui réussit moins bien que la poésie latine. Il n'est pas d'ailleurs très difficile dans le choix de ses citations, car on y trouve jusqu'à des vers de ballet, tels que ceux-ci :

Enchantez mes regards, objets délicieux,
Vous me dédommangez du séjour du tonnerre,
Brillez, naissantes fleurs, vous êtes à la terre
Ce que les astres sont aux cieux.

Enfin une main autre que celle de M. Picardet, et beaucoup plus récente, a ajouté à la fin ce distique si connu sur les sépales de la rose, lequel termine ce recueil :

Quinque sumus fratres, unus barbatus et alter,
Imberbesque duo, sum semiberbis ego.

M. Gonod d'Artemare met ensuite sous les yeux de la Société des échantillons de l'ergot de Froment.

NOTE SUR L'ERGOT DE FROMENT, par **M. E. GONOD D'ARTEMARE.**

L'existence de cet ergot, indiquée vaguement par plusieurs auteurs et connue seulement de quelques rares botanistes, fut démontrée en 1855 par M. le docteur Grandclément.

L'ergot de Froment est le produit perdu d'une grande industrie de Clermont. Dans les fabriques de pâtes alimentaires dites d'Auvergne, les femmes chargées de trier à la main le froment mettent à part l'ergot qu'elles vendent aux pharmaciens.

L'ergot du Froment diffère sensiblement de celui du Seigle par ses propriétés physiques ; il s'en distingue par la forme, la longueur, la grosseur et même l'odeur, l'ergot du Blé étant moins nauséabond que celui du Seigle. Si l'on considère en masse le blé et le seigle ergotés, la différence est impossible à méconnaître ; si on les compare grain à grain, on les reconnaît aussi facilement. Les études microscopiques qu'a faites M. Grandclément établissent aussi des différences entre les sporules des deux ergots.

Sous le rapport médical, l'ergot du Froment présente plusieurs avantages sur celui du Seigle. Celui-ci s'altère avec beaucoup de facilité, et perd toute action médicamenteuse. L'ergot de Froment résiste beaucoup plus à l'action du temps, et sa poudre se conserve pendant longtemps sans rien perdre de ses propriétés. Je pense que l'ergot de Froment doit cette inaltérabilité à la nature du *Froment dur et glacé* qui le produit. De plus, l'ergot du Froment, tout en possédant les propriétés thérapeutiques de celui du Seigle, paraît, d'après plusieurs observations, ne pas avoir au même degré les propriétés toxiques.

L'ergot du Froment est plus rare que celui du Seigle ; il est fort difficile de trouver le Froment ergoté sur pied. Si l'on interroge les cultivateurs sur la production de ces ergots, ils vous diront que ces *mauvais grains* se forment dans les meules de blé mal faites et peu serrées, et que ces ergots se trouvent aux deuxième et troisième rangs, rarement au premier, et toujours du côté où règnent les vents humides.

M. Henri de la Perraudière appelle l'attention de la Société sur